

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

I/D Information Documentation (French)

ID and Anima Una

9-1-1977

1977 Vol. 12: Pour une Congrégation plus internationale

Equipe généralice

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/id-fr>

Repository Citation

Equipe généralice. (1977). 1977 Vol. 12: Pour une Congrégation plus internationale. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/id-fr/12>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Pour une Congrégation plus internationale

Au cours de nos visites, on nous a souvent demandé de préciser notre pensée sur l'*internationalité*. Les Capitulants de 1974 et les membres du Conseil général élargi de 1976 étaient convaincus du besoin d'une internationalisation plus poussée de la Congrégation. Cependant certains Spiritains soulèvent des doutes et des réserves.

« Vous rendez-vous compte combien il est difficile de vivre avec des étrangers? Une communauté internationale sonnerait le glas de la vie de communauté! »

« Etes-vous au courant des tensions qui existent dans les instituts missionnaires qui, par principe, mélangent les nationalités au niveau des communautés locales? »

Les équipes internationales: un témoignage de charité

En 1969 déjà, le Chapitre Général s'est prononcé en faveur d'équipes internationales pour travailler dans des situations de première évangélisation, parce que des équipes de ce genre sont plus à même de témoigner de la catholicité de l'Eglise et plus capables, par le signe de fraternité qu'elles donnent de révéler le Dieu qui est amour (D.D. 383). Plus la Congrégation s'internationalise, plus il sera possible à des Spiritains africains, américains et européens de vivre et de travailler ensemble en équipes apostoliques. Le Chapitre de 1974 a vu la nécessité de répondre aux besoins missionnaires de notre temps en renforçant le caractère international de notre Institut. Ainsi nous pourrions mieux *participer aux efforts de rapprochement et de réconciliation entre les hommes* (D.A. 25).

Que signifie l'internationalité pour nous?

L'internationalité, cela signifie:

- *l'amitié entre Spiritains de différentes nationalités;*
- *se mettre en quatre pour bien accueillir les Spiritains d'autres Provinces ou Districts et leur faire sentir qu'ils sont les bienvenus chez nous;*
- *apprendre les langues parlées par d'autres Spiritains;*
- *travailler ensemble en équipes internationales;*
- *la visite des Provinces et Districts voisins par les Supérieurs Provinciaux et Principaux;*
- *faire tomber les barrières entre Provinces et entre Districts;*
- *la collaboration de circonscriptions spiritaines dans un projet commun, par exemple une nouvelle fondation spiritaine;*
- *la coresponsabilité de toutes les circonscriptions spiritaines pour le projet commun de la Congrégation, tout spécialement dans les domaines du personnel et des finances;*
- *la conviction personnelle que notre appartenance à la Congrégation en tant que telle est plus fondamentale que notre appartenance à une Province ou à un District déterminé.*

L'internationalité devrait être l'affaire de chaque Spiritain!

Une Congrégation plus internationale

Nous voudrions essayer d'expliquer, dans la mesure de nos moyens, pourquoi nous sentons qu'une plus grande ouverture vers l'interna-

tionnalité est nécessaire à la Congrégation si elle doit s'adapter aux changements de notre temps. Nous sommes à une époque de grands bouleversements dans le monde, et donc aussi dans les missions. Nous connaissons le passé, et nous en savons assez du présent pour deviner ce que pourra être l'avenir de la Mission. Il sera certainement très différent de l'époque missionnaire qui vient de se terminer, du seul fait que la situation humaine a beaucoup évolué durant les vingt dernières années.

Le Saint-Esprit a du travail pour la Congrégation; en tant que communauté et comme individus, nous devrions, selon l'expression du Vénérable Père, *laisser agir Dieu et être des instruments dociles entre ses mains*. Et nous croyons qu'aujourd'hui le Saint-Esprit nous demande d'être moins nationalistes et plus internationaux, quoiqu'il en soit de nos incertitudes et de nos hésitations sur l'exacte configuration de notre avenir. Mais nous espérons bien n'être 'ni Juifs ni Grecs'.

Un regard sur notre passé

Au temps de la colonisation, la Congrégation s'est organisée en Provinces et Districts, imitant l'organisation des puissances coloniales et de leurs colonies. Tout comme les nations d'Europe avaient des colonies en Afrique, nos Provinces d'Europe avaient leurs Districts. Il y avait alors de bonnes raisons d'envoyer des missionnaires français dans les colonies françaises, des missionnaires portugais dans les colonies portugaises. Libermann était en faveur d'une fondation spiritaine en Irlande, au temps où ce pays faisait encore partie du Royaume-Uni; des missionnaires irlandais auraient été mieux acceptés dans les colonies britanniques que des missionnaires d'autres nationalités.

L'époque coloniale était aussi le temps du 'Ius Commissionis', où l'évangélisation de vastes régions coloniales était confiée non pas tellement aux évêques qu'aux congrégations missionnaires. Un voyageur pouvait alors rencontrer en Afrique, ici une église « française », là une église « hollandaise », et ailleurs une église « allemande » ou « irlandaise ». Les jeunes Églises n'étaient pas encore nées. Inconsciemment, les missionnaires étrangers vivant, par la force des choses, en blocs nationaux et d'une même Congrégation, ont eu tendance à imposer le modèle de leur Église d'origine aux nouvelles communautés chrétiennes. A l'intérieur de la Congrégation, des frontières invisibles se sont dressées entre les divers ensembles formés par chaque province-avec-ses-districts. Pour la majorité des Spiritains, la Congrégation équivalait à « notre Province ».

Une nouvelle interpellation

L'avènement de l'Église du Tiers-Monde

Il y a peu de temps encore, l'Église ne semblait être vraiment implantée qu'en Occident, une Église occidentale qui envoyait ses missionnaires dans ses territoires de mission en Asie et en Océanie, en Amérique et en Afrique. C'est récemment, peut-être seulement depuis le Synode sur l'Évangélisation (1974), que les chrétiens des vieilles chrétientés se sont rendus compte que les Églises du Tiers-Monde étaient devenues adultes: *un homme a jeté du grain en terre: qu'il dorme ou qu'il se lève, la nuit ou le jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment* (Mc 4, 27). De nos jours, le « leadership » dans l'Église universelle est de plus en plus partagé par les Églises jeunes et vigoureuses d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud. Jamais l'Église n'a été plus catholique, plus universelle géographiquement qu'aujourd'hui.

'Une Eglise universelle, sans bornes ni frontières' (Evang. Nunt. 61)

Maintenant que les jeunes Églises sont établies dans la plupart des régions du monde, la prépondérance des anciennes Églises envoyant des missionnaires a cédé le pas à une communion internationale d'Églises particulières: l'envoi et l'accueil sont réciproques dans cette communion dans laquelle s'incarne et vit l'Église universelle. De même que la dépendance des anciennes colonies de leurs maîtres occidentaux a cédé la place à des relations d'égalité des anciennes colonies entre elles et avec les anciennes puissances coloniales, de même la dépendance des jeunes Églises par rapport aux Églises qui leur 'envoyaient' des missionnaires, a été remplacée par l'échange et le partage entre Églises locales: entre Églises de vieille chrétienté et jeunes Églises, entre Églises africaines, entre Églises africaines et celles d'Asie et d'Amérique du Sud.

Cet idéal de la communion entre Églises locales dans la fraternité, la coresponsabilité, l'échange et le partage fait partie de la tradition de l'Église depuis ses origines. De nos jours, les moyens modernes de communication facilitent la collaboration et l'aide mutuelle des 'vieilles' et des 'jeunes' Églises. Ainsi le Cardinal Zoungana a pu dire au nom des Evêques d'Afrique et de Madagascar: *nous avons conscience que nous avons à apporter une contribution originale à la chrétienté universelle. Nous avons conscience que nous avons une responsabilité envers ces Églises de vieille chrétienté qui nous ont évangélisés dans le passé* (SECAM, Symposium, 1975). Plus les Églises locales

collaboreront, plus les membres de ces Églises, anciennes ou jeunes, comprendront que tous sont égaux et que tous ont le devoir de contribuer à la vie et au développement de l'Église, qui est missionnaire de sa nature, et dans laquelle des situations missionnaires peuvent se rencontrer dans chaque continent et peut-être même dans chaque pays.

Comment la Congrégation peut-elle répondre à ces interpellations?

Les jeunes Églises

Les jeunes Églises sont passées d'une dépendance unilatérale de certaines Églises occidentales à une situation d'égalité dans une interdépendance entre Églises sans barrières nationales. La plupart de ces Églises ont toujours besoin de missionnaires étrangers et continuent de faire appel à eux. Les missionnaires ne sont plus seulement des 'envoyés', mais sont aussi 'invités' et 'accueillis' comme auxiliaires du clergé local. *L'aide aux jeunes Églises pour leur permettre d'atteindre une certaine stabilité et fermeté* (D.D. 3) fait partie de l'activité missionnaire de la Congrégation.

Diversification

Dans certaines jeunes Églises la présence de blocs importants d'une même Congrégation ou d'un même pays d'origine peut être un obstacle à la réalisation d'une Église vraiment locale (cf. D.A. 17). Une diversification du personnel expatrié peut alléger le poids du bloc de même origine et faciliter l'incarnation du Christianisme dans la culture locale.

Dans beaucoup de jeunes Églises les fidèles ont une connaissance très limitée des diverses formes de la vie religieuse qui font partie de la richesse de l'Église universelle; nous devrions faire notre possible pour favoriser la venue d'autres ordres ou congrégations religieuses dans les territoires où nous travaillons.

Nouvelles fondations spiritaines

Une Congrégation internationale comme la nôtre peut, au moins d'une certaine façon, refléter l'universalité de l'Église. De même que l'Église universelle est aujourd'hui représentée aussi fortement dans le Tiers-Monde qu'en Europe, de même la Congrégation, avec du retard il est vrai, est en train de prendre vigoureusement racine en Afrique et en Amérique du Sud. Des Provinces ont été fondées au Nigeria et, tout récemment, en Angola. Il

il y a des fondations spiritaines en Tanzanie, au Cameroun, au Brésil et à Puerto Rico.

Les jeunes Églises cherchent à devenir plus missionnaires. Nous pouvons les aider si, partout où nous travaillons, nous accueillons les jeunes qui désirent entrer dans la Congrégation. Nous devrions nous charger de leur formation, au moins pour les premières années, dans les limites territoriales de l'Église locale. Dans chaque cas, nous devrions viser à créer une province de la Congrégation qui chercherait son propre style de vie adapté au milieu ambiant et qui jouerait son rôle dans notre projet commun.

Notre Congrégation a pour fin le service *des hommes et des peuples dont les besoins sont les plus grands, qui sont les plus abandonnés* (D.A. 3). Les Spiritains cherchent à imiter le Christ envoyé par l'Esprit *pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres*. Une fondation spiritaine contribuera à rendre plus missionnaire l'Église locale, surtout si elle s'oriente vers l'évangélisation de ceux qui sont pauvres dans un sens spécial, parce qu'ils n'ont pas encore entendu la Bonne Nouvelle du Christ. En Afrique, il y a aujourd'hui des millions de personnes qui sont ouvertes à l'évangile et qui n'ont pas encore été évangélisées.

Respect de la diversité dans les communautés internationales

La Congrégation elle-même est une équipe internationale. Le Chapitre général de 1974 a réagi contre la tendance de plusieurs provinces à se replier sur elles-mêmes, 'chacun pour soi'. Il a mis l'accent sur le fait que *nous sommes rassemblés par le Christ en une communauté fraternelle pour vivre et réaliser ensemble notre projet commun* (D.A. 24). Mais la communauté fraternelle à laquelle nous appartenons se compose d'hommes qui relèvent de cultures diverses aussi bien dans le monde occidental que dans le Tiers-Monde. Notre unité se renforcera, dans la Congrégation comme dans les communautés locales, dans la mesure où nous respectons la diversité des cultures de nos confrères. Une communauté internationale devrait être un lieu où chaque confrère se sente vraiment chez soi.

Une Congrégation internationale dans une Église locale

Toute circonscription religieuse spiritaine appartient en un sens très réel à l'Église locale du lieu de son établissement, que ce soit

l'Église d'origine de ses membres ou une Église où des Spiritains expatriés travaillent avec le clergé local. Mais une province ou un district de la Congrégation ne font pas seulement partie de l'Église locale. Notre Institut doit son existence à une initiative spéciale de l'Esprit-Saint, *qui inspire la vocation missionnaire dans le cœur d'individus et suscite en même temps dans l'Église des Instituts qui se chargent comme d'un office propre de la mission d'évangélisation qui appartient à toute l'Église* (Ad Gentes, 23). La place d'un Institut dans le cadre d'une Église locale est celle que, sous la direction du Saint-Esprit, cet Institut se choisit lui-même, d'abord selon les options prises par ses fondateurs et ensuite selon les options sans cesse renouvelées de ses membres.

La présence d'un Institut religieux international dans une Église locale devrait apporter à cette Église une qualité de catholicisme et d'universalité qui aide l'Église locale à participer plus pleinement aux valeurs et aux richesses de l'Église universelle.

La Congrégation est bien plus qu'un séminaire des missions

L'appartenance d'un Spiritain à l'Église locale serait appauvrie dans la mesure où il ne serait pas concrètement conscient de son appartenance à notre communauté fraternelle. On n'est pas Spiritain seulement parce que, autrefois, on a eu sa première formation sous des auspices spiritaines. La Congrégation est une famille religieuse internationale, une communauté missionnaire dont chaque Spiritain est un membre, une communauté avec une spiritualité, une vie et un but communs. Un Spiritain qui étudie le patrimoine spirituel de la Congrégation et qui cultive la conscience de son appartenance à la Congrégation s'enrichit nécessairement lui-même et en même temps l'Église dans laquelle il vit et travaille.

Le missionnaire qui dirait: «je suis heureux dans mon travail, mais le groupe missionnaire auquel j'appartiens a fait son temps et n'a plus de sens», manquerait sur ce point de foi et d'espérance. Le vieux style de la mission est révolu: aujourd'hui la Congrégation recherche des voies et des cheminements nouveaux; sa réussite dépendra de la foi et de l'espérance de ses membres, de leur fidélité au charisme des fondateurs, et, pour utiliser le vocabulaire traditionnel, de leur esprit de prière et de leur zèle apostolique.

La Rencontre des jeunes Spiritains

Quand vous recevrez ce numéro, la rencontre des jeunes Spiritains près de Burgos, en Espagne, sera terminée. Son but était de rassembler des jeunes Spiritains, encore en formation ou dans les premières années de leur ministère, pour discuter de l'avenir de la Congrégation. Il ne s'agissait pas d'un Chapitre, mais d'une rencontre de jeunes Spiritains, de diverses nationalités, dont plus de 250 sont encore dans les premières années de leur formation. La Congrégation n'est pas en train de fermer ses volets, elle ne se prépare pas à éteindre les lumières. Le vieil arbre est en train de pousser de jeunes rameaux bien verts, la vieille Congrégation est en train de renaître.

La Congrégation est comme un grand feu, qui flambait allègrement au cours des années quarante et cinquante, embrasant le zèle des missionnaires de ces années-là. Aujourd'hui le feu couve toujours, mais une masse de cendres recouvre les charbons ardents. Il s'agit maintenant de ratisser les cendres, de rassembler les braises et de raviver la flamme. C'est sans doute ce que nous entendons par internationalité!

Tout cela est la toile de fond sur laquelle il faut projeter cette idée des Equipes internationales. Il y a un déplacement d'une responsabilité devenue presque exclusive des Provinces envers « leurs » Districts, vers une responsabilité partagée de l'ensemble des Provinces, coordonnée par la Maison générale. Collaboration qui va se traduire par des mises en commun en de multiples domaines, y compris celui du personnel.

Ainsi 'l'internationalisation' est une conséquence pratique de l'évolution de la Mission.

Et nous pouvons aller plus loin, et dire que dans cette internationalité nous deviendrons aussi davantage un signe de ce que veut être la Mission: rassembler, réconcilier dans le Christ, abattre les frontières. Si dans nos équipes missionnaires nous pouvions unir ce qui, au niveau des relations entre nations, est si souvent en conflit et en opposition: des gens de toutes les parties du monde... alors, nous serions un signe parlant du Royaume!

(Frans Timmermans, Lettre sur les Equipes internationales, Avril 1976).

Adressez toutes communications à: Service d'Information
Congregazione dello Spirito Santo
Clivo di Cinna, 195 - 00136, Roma, Italia